

Tel qu'on voit un loup affamé  
 S'élançer, en hurlant, sur des troupeaux timides;  
 Contre un peuple ingénu, paisible & désarmé,  
 Il tournoit, à grands cris, ses armes homicides.  
 Les mains teintes encor du sang de nos ayeux,  
 Croyant éterniser sa funeste victoire,  
 Lui-même, il s'éleva ce monument pompeux.  
 Il vouloit, l'insensé ! que nos derniers neveux  
 Pussent maudire sa mémoire ;  
 Et voilà cependant son tombeau renversé :  
 Voilà dans le borbier sa cendre croupissante ;  
 L'insecte le plus vil rampe sans épouvante  
 Le long de son glaive émouffé.

Le souvenir de ses excès impies  
 Est tout ce qui survit de sa folle grandeur.  
 Sans qu'une voix, au Ciel, s'éleve en sa faveur,  
 Ses Mânes criminels sont en proie aux furies,  
 Tout mort qu'il est, son nom est en hor-  
 reur.

Non, quand on m'offriroit la puissance suprême,  
 S'il me falloit l'acheter à ce prix,  
 J'aime mieux vivre en paix avec moi-même,  
 Et n'avoir pour tout bien que deux seules brebis ;  
 Encore aux Immortels irois-je en offrir une,  
 Pour les remercier de mon humble fortune.

LE VOYAGEUR.

Eloignons-nous, Berger. Ces objets odieux  
 Ont pénétré mon cœur d'une tristesse amère.

LE BERGER.

Eh bien, suis-moi. Si la vertu t'est chère,  
 Un plus beau monument va s'offrir à tes yeux.

LE VOYAGEUR.

Est-ce d'un autre Roi ?